Am 6, 1a-4-7 / Tm 6, 11-16 / Lc 16, 19-31

Être prophète n'est pas de tout repos ! Tous ceux qui ont été appelés par Dieu en étaient conscients et ont cherché à ne pas l'être, d'autant plus qu'ils savaient que leur vie se terminerait mal. En effet, lorsque Dieu appelle quelqu'un à être prophète, c'est pour rappeler à son peuple qu'il s'est éloigné de sa Loi. Qui aime être rappelé à l'ordre ou encore être pris en défaut ? Personne.

Amos recadre Amazias quand il lui dit d'aller gagner sa vie en faisant le métier de prophète ailleurs, car Béthel est un sanctuaire royal, un temple du royaume. Amos lui répond : « **Je n'étais pas prophète ni fils de prophète ; j'étais bouvier, et je soignais les sycomores. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : "Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël."** » (Am 7, 14-15). Ce que je fais ne vient donc pas de mon propre chef mais de Dieu, lui fait-il comprendre, quelque peu agacé. Alors, « **Écoute maintenant la parole du Seigneur, toi qui me dis : "Ne prophétise pas contre Israël, ne parle pas contre la maison d'Isaac."** » (Am 7, 16).

Que voit Amos ? Un train de vie princier des riches du Sud (Sion/Jérusalem) et du Nord (la Samarie). Leur vie n'est que recherche de plaisirs, de repas somptueux et bien arrosés. La satisfaction de leur confrérie est tout ce qu'il y a de plus égoïste, si bien qu'ils ne voient pas ce que leur conduite leur prépare : la déportation. Ce n'est pas une punition de Dieu mais tout simplement la conséquence de leur comportement. Et « **ils seront les premiers des déportés** », dit Amos, « **la bande des vautrés n'existera plus** ».

Amos ne leur reproche pas de vivre dans un confort cinq étoiles mais leur insouciance avec laquelle ils en profitent, leur surdité et leur cécité qui les empêchent de voir, et donc de se rendre compte, que la puissance assyrienne est à deux doigts de ravager le pays. Ils amassent la richesse et se replient sur eux-mêmes sans que cela ne les interroge ni ne leur pose de problème.

Il est alors intéressant d'entendre au début de la deuxième lecture ces mots : « **Toi, homme de Dieu (en parlant de Timothée), recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la persévérance et la douceur** ». Rien que ça, avons-nous peut-être envie de dire. Paul conclut : ne te trompe pas de combat ! Pour cela, après lui avoir rappelé ce qu'il fallait fuir, Paul lui rappelle ce qu'il faut rechercher : la justice, la piété, la foi, la charité, la persévérance et la douceur, et ajoute deux recommandations instantes. D'abord : « **Combats le bon combat de la foi** » et « **rester fidèle à la belle profession de foi qu'il a proclamée devant de nombreux témoins** ». Cet ajustement engendre des actes tournés vers Dieu et non des actes égoïstes.

La parabole du riche et du pauvre Lazare va dans le même sens, à savoir la difficulté ou l'incapacité du riche qui n'a pas de nom à la différence du pauvre – il s'appelle Lazare, « Dieu aide » – à le voir près de lui, devant son portail. Sont-ils si différents que cela ? Non, nous dit la parabole, parce qu'ils mourront un jour tous les deux. Et là, le tableau change. On a envie de dire que la roue tourne ou que c'est le juste retour des choses.

Il semble que Jésus s'approprie une parabole qui avait cours en son temps. Seulement, il en modifie profondément le sens, reprenant en image l'avertissement solennel qui ouvre le discours inaugural de sa vie publique. Jésus est en pleine controverse avec les pharisiens. Ceux-

ci estiment, conformément à une pensée courante, que les richesses sont signe de la faveur de Dieu qui rétribue les personnes de leur justice. Jésus réfute cette opinion. Il l'exprime par la réplique éloquente d'Abraham : « ***ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent !*** ». Et ce n'est pas un miracle, fût-ce la résurrection d'un mort, qui parviendra à convertir ceux qui refusent de recevoir dans la foi le message de la Loi et des Prophètes, autrement dit à leur faire entendre raison. C'est bien l'écoute de la Parole qui conduit à se convertir. Aussi, prendre l'Évangile comme boussole pour nos vies nous ouvre à la présence de Dieu et aux réalités du monde, aux frères et sœurs à notre porte. Jésus opère un renversement de valeurs, dans l'esprit des Béatitudes dans l'évangile de Luc (Luc 6). Il nous appelle à prendre notre vie au sérieux dès maintenant et non demain comme l'homme riche. Après la mort, il est trop tard pour mener une vie humaine digne de ce nom. Jésus nous a montré le chemin en ayant réalisé lui-même pleinement le chemin ouvert par la Loi et les Prophètes. La parabole de l'évangile de ce jour ne condamne pas les riches au profit des pauvres mais ceux qui n'écoutent ni la Loi ni les Prophètes. L'alliance avec Dieu suppose un certain souci de l'autre. Autocentrés, nous nous asséchons nous-mêmes le cœur et nous nous condamnons...

Que le Seigneur nous aide à garder nos cœurs ouverts par les dons de l'Esprit qu'il nous donne largement. Alors, « *nous verrons notre vie avec ses yeux, n'ayant plus faim que de lui plaire* », « *Nous verrons notre mal avec ses yeux, nous connaissons la vie nouvelle* » comme nous le chanterons à la communion. Amen.

P. Olivier Dobersecq